LE Mc CARTHYSME DE RETOUR

Ce qui s'est passé le Vendredi 14 Février dans l'enceinte du Conseil de Sécurité des Nations Unies demeurera un jalon dans l'histoire des Relations Internationales : Le choc de deux concepts argumentés, dressés face à face. L'un d'eux s'est écroulé dans un fracas qui a couvert les invectives que l'on entendait quelques heures auparavant.

Dans la résolution des conflits, l'idée de guerre préventive a souvent hanté le subconscient des responsables américains.

Une guerre préventive contre Hitler avant qu'il ne devienne trop puissant aurait peut-être évité la domination nazie et le cortège de souffrances et d'injustices qu'elle a engendrées pour la presque totalité de l'Europe dont les Juifs victimes de l'holocauste.

Le développement d'une logique de guerre au Vietnam procédait d'un état d'esprit qui refusait de laisser la dictature communiste envahir la planète selon la théorie bien connue des dominos de Foster Dulles. Il s'agissait d'une guerre préventive qui était loin d'être perdue d'avance. Mais elle fut perdue. L'hypothèse d'une guerre préventive contre le dictateur Milosevic aurait-elle empêché " la déchirure " Yougoslave et le charnier de Srebrenica ? Rien n'est moins sur.

En revanche, le déclenchement par les alliés européens de la guerre de 39-40 fut une riposte à l'agression nazie contre la Pologne. La guerre de Corée, de 1950 à 1953 répondait à une invasion de la Corée du Sud par les communistes du Nord. Grâce au génie stratégique de Mac Arthur, elle réussit tout juste à figer une situation antérieure au prix de plus d'un million de morts, situation en l'état depuis cinquante ans, toujours aussi fragile. Mais, compte tenu du contexte chinois, on peut considérer, qu'elle fut gagnée.

Dans l'histoire, les exemples de guerres préventives abondent. Presque toutes ont été perdues, sinon militairement, dans tous les cas après que le fracas des armes se fût tu. Les guerres défensives qui découlent du " Droit " ont été gagnées in fine, fût-ce avec une alternance de succès et de revers.

L'administration Bush manque singulièrement de réflexion à long terme sur les conséquences non mesurables du déclenchement d'un conflit quel qu'il soit. Elle pourrait se souvenir avec profit d'une autre administration Bush, il y a douze ans qui par inexpérience et des déclarations maladroites avaient laissé entendre à l'allié d'alors, Saddam Hussein, qu'il avait les mains libres du côté d'un régime Koweitien discrédité.
En remontant à la guerre de Corée, elle pourrait se rappeler que l'invasion communiste fut le résultat d'une imprudence verbale de Dean Acheson, alors secrétaire d'état, lorsqu'il déclara en Janvier 1950, que la Corée n'était pas dans le périmètre de défense des Etats-Unis.

Le concept de guerre préventive crée plus de problèmes qu'il n'en résout.

Dans une morale occidentale d'Etat, il est en soi condamnable. Le Pape Jean Paul II l'a souligné dans son appel à la paix en recevant le vice-président Irakien Tarek Aziz.
Au delà des politiques, il existe une morale internationale liée à une tradition judéo-chrétienne que l'Islam a reprise à son compte six siècles plus tard dans une filiation qui remonte au Patriarche Abraham.
Bush Jr. peut ignorer cette considération morale, mais d'un point de vue étroitement sécuritaire, il commet une erreur grave car une guerre contre Saddam Hussein avec en prime l'ouverture d'un deuxième front en Corée du Nord, c'est laisser les mains libres à un adversaire autrement plus dangereux, Al Quaeda, dont on n'a pas réussi à venir à bout.

Les anti guerre aux Nations Unies ont rendu semble-t-il service à George W. Bush en lui permettant, par un report sine die du conflit irakien, de se consacrer à l'élimination de notre ennemi commun, le terrorisme des radicaux islamiques qui s'apprêtaient à profiter de l'engagement américain pour frapper au coeur de nos cités.

Le Monde représenté aux Nations Unies n'en veut ni au Président Bush ni à l'Amérique qu'il représente ; c'est l'Amérique elle-même qui aura un compte à régler avec son président s'il persiste à ne pas entendre sa voix, une voix que les institutions répressives de l'Etat s'efforcent de couvrir comme au bon vieux temps du Mc. Carthysme. Le silence gêné non seulement de la gauche américaine mais de la précédente administration Clinton montre combien la pression de la Maison Blanche a permis par amalgame d'assimiler toute opposition à une attitude anti patriotique.

Quelle déception pour tous ceux qui croient encore à l'existence outre-atlantique, d'une démocratie !

Geopolitis
www.geopolitis.net